

The background of the entire image is a pattern of concentric circles in a light blue-grey color, centered on the left side and radiating outwards.

HÂL

BALLADES AMOUREUSES

MARYAM CHEMIRANI
SYLVAIN BAROU
BIJAN CHEMIRANI
KEYVAN CHEMIRANI

α

MENU

TRACKLIST

FRANÇAIS

ENGLISH

DEUTSCH



- | | | |
|---|---|-------|
| 1 | BÂMAN SANAMÂ
COMPOSED BY BIJAN CHEMIRANI , MARYAM CHEMIRANI AND KEVIN SEDDIKI
ARRANGED BY KEYVAN CHEMIRANI | 5'09 |
| 2 | LORD BAKER (Irish traditional)
ARRANGED BY KEYVAN CHEMIRANI | 4'57 |
| 3 | SEVEN FISHES
COMPOSED BY KEYVAN CHEMIRANI
ARRANGED BY KEYVAN AND BIJAN CHEMIRANI | 6'05 |
| 4 | AN INDIAN WAY
COMPOSED AND ARRANGED BY KEYVAN CHEMIRANI | 11'13 |
| 5 | 138
COMPOSED BY KEYVAN AND BIJAN CHEMIRANI
ARRANGED BY KEYVAN CHEMIRANI | 6'13 |
| 6 | MIRAQSAN
COMPOSED AND ARRANGED BY BIJAN AND KEYVAN CHEMIRANI | 3'32 |
| 7 | BERCEUSE POUR MAËL
COMPOSED BY BIJAN CHEMIRANI
ARRANGED BY MARYAM , BIJAN AND KEYVAN CHEMIRANI | 3'27 |
| 8 | IRISH SUITE
<i>Emmet's Hedgehog</i> COMPOSED BY NIALL VALLELY
<i>The Kish's Jig</i> COMPOSED BY SYLVAIN BAROU , ARRANGED BY SYLVAIN BAROU AND KEYVAN CHEMIRANI | 3'18 |
| 9 | THE LIMERICK RAKE (Irish traditional)
ARRANGED BY MARYAM , BIJAN , KEYVAN CHEMIRANI AND SYLVAIN BAROU | 3'26 |

TOTAL TIME: 47'30

MARYAM CHEMIRANI VOICE

SYLVAIN BAROU TRANSVERSE WOODEN FLUTES,
BANSURI, DUDUK, ZURNA, UILLEANN-PIPES, NEYANBAN

BIJAN CHEMIRANI ZARB, SAZ

KEYVAN CHEMIRANI ZARB, DRUM KIT, DAF,
SANTUR, KONOKOL, ARTISTIC DIRECTION

WITH THE PARTICIPATION OF:

SOKRATIS SINOPOULOS LYRA (2, 3, 5, 6, 7)

HÂL, LE VOYAGE AMOUREUX

PAR BERTRAND DICALÉ

Le hâl est l'état de conscience dans lequel on s'oublie soi-même. Une ivresse spirituelle qui fait s'entrelacer la perception de l'extérieur et la conscience de son cheminement intérieur – une sorte de transe du dedans qui, selon les vieux auteurs persans, est l'idéal du musicien comme l'idéal de l'auditeur. « Je ne propose pas le hâl, c'est un phare, c'est une visée », rappelle Keyvan Chemirani. En titrant son album *Hâl, le voyage amoureux*, il se place dans cette mythologie orientale de la longue route de l'amoureux de la musique qui cherche longtemps ce qu'il est lui-même.

En l'occurrence, Keyvan Chemirani est membre d'une famille. Une famille du sang, évidemment, avec son frère Bijan et sa sœur Maryam, et une famille honoraire, avec Sylvain Barou. Quatre musiciens qui ont déjà vécu cent vies et qui se donnent ici le but singulier de se retrouver autour de l'idée d'une extase.

Une idée uniquement persane ? Non : nous sommes en ce XXI^e siècle qui assume l'abolition des frontières culturelles, de gré ou de force. Les Chemirani ont grandi dans les Alpes-de-Haute-Provence, une très belle enfance avec Purcell et Vivaldi que leur mère écoute et la musique de leur père Djamchid Chemirani – les cours du maître avec ses élèves, son travail personnel, les répétitions et les concerts avec les plus grands noms de la musique iranienne. Ils écoutent aussi la radio et son flot de pop, de grands classiques de la chanson, mais sont aussi très impressionnés par Malicorne et la stimulante renaissance d'un folk français. Leur Orient voit donc ses limites abolies, et c'est cet Orient que visite ici Keyvan, en compagnie de sa famille.

Pour Keyvan et Bijan Chemirani, le parcours professionnel a commencé par les percussions. « Dès le départ, le zarb nous a servi de sésame pour entrer dans toutes les musiques. Il nous a permis de rencontrer tellement d'autres musiciens dans tellement d'autres univers... » Keyvan et son frère ont toujours pratiqué des aventures transculturelles. Outre leurs fréquentes collaborations avec leur père et, ces dernières années, avec leur sœur Maryam, chacun s'est fréquemment aventuré dans des ailleurs féconds – tout autour de la Méditerranée ou avec Sting sur le projet *If On A Winter's Night* pour Bijan, jusqu'au jazz et à la Bretagne pour Keyvan...

Pour cet album, tous deux sont multi-instrumentistes, le saz de Bijan ou le santour de Keyvan s'ajoutant à leurs percussions. Sylvain Barou joue des flûtes de plusieurs traditions, du uilleann pipe irlandais ou du duduk arménien. Il appartient à cette famille d'instrumentistes voyageurs : à partir de son port d'attache breton, il mène un trio avec Dónal Lunny, l'étude de la flûte bansuri en Inde, des fugues vers l'Asie Mineure...

Au cœur de l'ensemble, la voix de Maryam Chemirani, grave, chaude et douce. « Une voix très émouvante, avec un mystère, une magie, une émotion immédiate », note Keyvan. Un chant très proche, très tactile, comme si la voix venait toucher physiquement le bras ou la joue de qui l'écoute comme pour apporter, au-delà du frisson esthétique, une qualité humaniste dans l'intention artistique.

Keyvan Chemirani a choisi d'enregistrer l'essentiel de l'album avec un set très occidental – caisse claire, tom basse et trois cymbales. Utilisée ces dernières années

sur scène avec Sylvain Luc ou Serge Teyssot-Gay, cette batterie sommaire lui rappelle son premier groupe de rock, vers douze ou treize ans, avec des musiciens qui avaient le double de son âge. « J'ai un jeu simple, sans me poser de questions sur ma légitimité quant à l'instrument, comme un gamin. » Elle est aussi un compromis face au fameux dilemme des percussionnistes désirant la puissance de la batterie et des batteurs rêvant de la richesse des timbres des percussions.

Quant à la géographie, rien n'a arrêté Keyvan et ses complices : trois titres vont puiser dans le folk celtique, dont la ballade irlandaise Lord Baker, vieille histoire d'amour entre un aristocrate britannique prisonnier en Turquie et la fille du roi qui le libère – déjà, la rencontre de deux mondes. C'est la première fois, aussi, que Maryam enregistre en anglais, comme pour se confronter à une source incontestable de sa sensibilité d'artiste de la transculturalité.

Hâl, le voyage amoureux a mis longtemps à se faire sans se faire, tout en se faisant quand même – une lente élaboration du répertoire, Keyvan composant souvent à partir de riffs de Bijan au saz, des séances de studio espacées, un lent travail de décantation et d'élagage. « J'ai partout resserré, dit Keyvan Chemirani. Si l'on cherche une émotion simple, un peu pop, il ne faut pas garder beaucoup d'improvisations dans la construction des morceaux. » Ainsi, beaucoup de titres ont trouvé des dimensions de singles, sans dépasser les cinq minutes.

Des premiers concerts dans cette formule à la fin de l'enregistrement, plusieurs années ont passé, ce qui lui a donné le temps de ne pas se perdre en digressions. Hâl, le voyage amoureux est aussi un autoportrait de musiciens qui cheminent depuis quelques décennies sur un planisphère qu'ils redessinent sans fin – l'Iran, l'Inde, la Méditerranée, le monde celtique...

« Quand, au début, nous avons commencé à utiliser le zarb dans d'autres cultures, nous sommes allés vers elles avec très peu d'éléments – des timbres, des sons, ce qui nous permettait d'entrer dans des espaces très éloignés de la musique persane apprise avec notre père. » Avec cette même légèreté affirmée dans les moyens, Keyvan Chemirani et ses compagnons arpentent un vaste terrain de jeu auquel ils parviennent à donner des couleurs neuves qui n'effacent pas ce que l'on sait des cultures musicales originelles. Un voyage d'autant plus libre qu'il ne rompt pas les amarres, mais convoque dix univers depuis le cœur d'un studio. Une extase qui emmêle le rêve artistique et la rigueur musicologique, et un étourdissant voyage.

1 BÂMAN SANAMÂ

Bâman sanamâ est un poème de Hâfez,
poète mystique persan du XIV^e siècle.

« Avec mon bien-aimé fais de nos cœurs un seul cœur »

2 LORD BAKER

Traditionnel irlandais, complété par un ghazal
(poème d'amour) de Hâfez.

Un Lord prend le bateau pour visiter le monde,
et arrime en Turquie. Jeté en prison, il est sauvé par une
«Turkish lady». Tandis qu'il rejoint son pays,
ils se jurent fidélité... Le ghazal semble exprimer les
complaintes de la femme qui attend
son lord bien-aimé.

صنما با غم عشق تو چه تدبیر کنم
تا به کی در غم تو ناله شبگیر کنم
دل دیوانه از آن شد که نصیحت شنود
مگرش هم ز سر زلف تو زنجیر کنم

« Ah, mon bien aimé, comment puis-je me convenir avec la peine
que ton amour me cause,
Jusqu'à quand dois-je pleurer toutes les nuits cette douleur.
Mon cœur cinglé commence à accepter l'écoute de conseils bienveillants,
Même s'il est enchainé au bout de chacun de tes cheveux. »

3 SEVEN FISHES

D'après le poème *Ka'be* de Bijan Taraghi (1930-2009)

« Comme Majnoun, je demande où se trouve la Mecque aux
amoureux, afin d'y emmener mon cœur brisé. »

4 AN INDIAN WAY

Composition instrumentale pour santour, flute bansouri et
percussions (daf et zarb), sur un cycle en 4/4
précédé d'un exposé du mode non rythmé à la manière
des alaps de l'Inde du Nord, inspirée du raga de l'Inde du
sud appelé *Shadvidamargini*.

5 **138**

Composition en 13/8 sur le poème *Bâz âmad*
de Moïni Kermanshahi (1923-2015)

*« Elle est revenue elle est revenue
ma fleur est revenue au jardin
regarde elle arrive, magnifique
le visage lumineux, chevelure noire
belle comme le narcisse, elle arrive souriante
son corps délié se meut avec grâce
ses lèvres délicieuses son corps aérien
son regard ont bouleversé mon coeur
ma nuit s'est éclairé grâce à cette lune brillante
son visage, ses yeux m'ont ravie l'âme comme un magicien... »*

6 **MIRAQSAN**

Duo de zarb composition en 7 temps

7 **BERCEUSE POUR MAËL**

Composition sur un poème de Saadi (XIIIe siècle)
au sujet du manque de l'être aimé.

8 **IRISH SUITE (INSTRUMENTAL)**

Emmet's Hedgehog (composition de Niall Vallely)
suivi de *The Kish's Jig* composition et arrangement Sylvain Barou

9 **THE LIMERICK RAKE**

Traditionnel irlandais – Ouverture de Sylvain Barou aux uilleann-pipe.

*« Je suis un jeune gars insouciant et hardi,
À Castletown Conner je suis bien connu ;
À Newcastle West j'ai passé mainte nuit
Avec Kitty et Judy et Mary.
Mes parents me reprochaient d'être un tel débauché
Et de passer mon temps à badiner autant,
Mais je n'ai jamais pu oublier la bonne nature de Jenny,
Agus fagaimid siud mar ata se. / N'en parlons plus. »*

HÂL, DIE REISE ZUR LIEBE

VON BERTRAND DICALÉ

MENU

Hâl bezeichnet einen Zustand des Bewusstseins, in dem man sich selbst vergisst. Ein spiritueller Rausch, der die Wahrnehmung der Außenwelt mit dem Bewusstsein der eigenen inneren Reise verknüpft – eine Art Trance von innen, die nach den Aussagen altpersischer Autoren das Ideal des Musikers wie auch des Zuhörers ist. „Ich biete den Hâl nicht an, er ist ein Leuchtturm, er ist ein Ziel“, mahnt Keyvan Chemirani. Indem er als Titel für sein Album Hâl, le voyage amoureux [Hâl, die Reise zur Liebe], wählt, reiht er sich in die orientalische Mythologie des weiten Weges des Musikliebhabers ein, der lange Zeit nach dem sucht, was er selbst ist.

Keyvan Chemirani gehört zu einer Familie. Offensichtlich handelt es sich sowohl um eine Blutsfamilie mit seinem Bruder Bijan und seiner Schwester Maryam als auch um die ideelle Verwandtschaft mit Sylvain Barou. Diese vier Musiker haben bereits hundert Leben gelebt und sich das einzigartige Ziel gesetzt, sich mit der Idee der Ekstase auseinanderzusetzen.

Ist diese Idee ausschließlich persisch? Natürlich nicht: Wir befinden uns im 21. Jahrhundert, das die Abschaffung kultureller Grenzen voraussetzt, ob wir wollen oder nicht. Die Chemiranis wuchsen in der Region Alpes-de-Haute-Provence in Frankreich auf und verbrachten eine behütete Kindheit mit einer Mutter, die Purcell und Vivaldi hörte, und ihrem Vater Djamchid Chemirani, der seine eigene Musik machte. Er gab Meisterkurse für seine Schüler, arbeitete an eigenen Stücken, probte und spielte Konzerte mit den wichtigsten iranischen Musikern. Sie hörten Radio und damit eine

Flut von Popsongs und Chansons, waren aber auch sehr beeindruckt von Malicorne und der aufregenden Renaissance der französischen Folkmusik. Auf diese Weise verschwanden die Grenzen ihres orientalischen Hintergrunds, aber eben den Orient sucht Keyvan hier in Begleitung seiner Familie auf.

Die professionelle Karriere der Brüder Keyvan und Bijan Chemirani begann mit Schlaginstrumenten. „Die Zarb diene uns von Anfang an als ‚Sesam öffne dich‘ für alle Arten von Musik. Sie ermöglichte es uns, viele andere Musiker in zahlreichen anderen Universen zu treffen...“ Keyvan und sein Bruder haben sich immer auf interkulturelle Abenteuer eingelassen. Neben der häufigen Zusammenarbeit mit ihrem Vater und in den letzten Jahren auch mit ihrer Schwester Maryam haben sich beide immer wieder in andere fruchtbare Gefilde rund ums Mittelmeer gewagt – außerdem spielte Bijan mit Sting bei dem Projekt *If On A Winter's Night*, während Keyvan sich dem Jazz und der Bretagne zuwandte...

Auf diesem Album sind beide als Multi-Instrumentalisten zu hören, wobei Bijan zusätzlich zu den Schlaginstrumenten auch auf der Saz oder der Santur zu hören ist. Sylvain Barou spielt Flöten aus verschiedenen Traditionen, die irische Uilleann Pipe oder die armenische Duduk. Bijan gehört zur Familie der fahrenden Musikanten: Ausgehend von seiner bretonischen Heimat spielte er im Trio mit Dónal Lunny, erlernte in Indien die Bansuri-Flöte und machte sich in Richtung Kleinasien auf...

Im Mittelpunkt des Ensembles steht die tiefe, warme und weiche Stimme Maryam Chemiranis. „Sie hat eine sehr bewegende Stimme, die geheimnisvoll, magisch und unmittelbar bewegend ist“, meint Keyvan. Ihr Gesang ist sehr unmittelbar, sehr taktil, als würde die Stimme den Arm oder die Wange des Zuhörers physisch berühren, als wolle sie über den ästhetischen Reiz hinaus eine humanistische Qualität in die künstlerische Aussage bringen.

Keyvan Chemirani hat sich dazu entschieden, den Großteil des Albums mit einem sehr westlichen Schlagzeugset aufzunehmen - Snare Drum, Tomtom und drei Becken. Dieses einfache Schlagzeug, das er in den letzten Jahren auch mit Sylvain Luc und Serge Teyssot-Gay auf der Bühne einsetzte, erinnert ihn an seine erste Rockband, als er zwölf oder dreizehn Jahre alt war und mit doppelt so alten Musikern spielte. „Ich spielte einfach, ohne meine Legitimierung in Bezug auf das Instrument in Frage zu stellen, wie ein Kind.“ Das ist auch ein Kompromiss in Bezug auf das berühmte Dilemma von Perkussionisten, die sich die Kraft des Schlagzeugs wünschen, und von Schlagzeugern, die vom Reichtum der Percussion-Klangfarben träumen.

Rein geografisch hielten Keyvan und seine Mitstreiter sich an keinerlei Grenzen: Drei Tracks beziehen sich auf keltische Folkmusik, darunter die irische Ballade Lord Baker, eine alte Liebesgeschichte zwischen einem in der Türkei inhaftierten britischen Adligen und der Königstochter, die ihn befreit – ein Aufeinanderprallen zweier Welten. Außerdem hat Maryam hier erstmals in englischer Sprache aufgenommen und sich so einer nicht von der Hand zu weisenden Quelle ihrer Sensibilität als transkulturelle Künstlerin gestellt.

Es hat lange gedauert, bis *Hâl, le voyage amoureux* Gestalt annahm, aber trotzdem wurde das Album Wirklichkeit – eine allmähliche Erarbeitung des Repertoires, bei der

Keyvan oft nach Bijans Riffs auf der Saz komponierte, weit auseinander liegende Studio-Sessions, ein langwieriger Prozess des Dekantierens und Ausgeizens. „Ich habe alles gestrafft“, sagt Keyvan Chemirani. „Wenn man eine einfache, leicht poppige Stimmung anstrebt, kann man nicht viel Improvisation im Aufbau der Tracks unterbringen.“ Als Ergebnis wurden viele Tracks auf dem neuen Album auf Singleformat gekürzt, ohne die Länge von fünf Minuten zu überschreiten.

Zwischen den ersten Konzerten in dieser Form und dem Ende der Aufnahme lagen mehrere Jahre, was Keyvan die Zeit gab, sich nicht in Umschweife zu verlieren. *Hâl, le voyage amoureux* ist auch ein Selbstporträt der Musiker, die seit mehreren Jahrzehnten auf einer Landkarte unterwegs sind, die sie immer wieder neu gezeichnet haben – Iran, Indien, das Mittelmeer, die keltische Welt...

„Als wir anfangen, die Zarb in anderen kulturellen Bereichen einzusetzen, begaben wir uns mit ganz wenigen weiteren Elementen auf den Weg – Timbre und Klänge, die es uns ermöglichten, Räume zu erschließen, die sehr weit von der persischen Musik entfernt waren, wie wir sie von unserem Vater erlernt hatten.“ Mit der gleichen Leichtigkeit erkunden Keyvan Chemirani und seine Mitstreiter eine riesige Spielwiese, der sie neue Farben verleihen, ohne das auszulöschen, was man über die ursprünglichen Musikkulturen weiß. Eine Reise, die umso freier ist, weil sie keine Trossen kappt, sondern zehn neue Universen aus dem Studio heraufbeschwört: eine Ekstase, in der sich künstlerischer Traum und musikwissenschaftliche Strenge miteinander vermischen, eine schwindelerregende Fahrt.

1 BÂMAN SANAMÂ

Bâman sanamâ ist ein Gedicht von Hafis, einem persischen Dichter und Mystiker des 14. Jahrhunderts.

„Mit meinem Geliebten sollen unsere Herzen ein einziges werden.“

2 LORD BAKER

Irishes Traditional, ergänzt durch ein Ghazal (Liebesgedicht) von Hafis.

Ein Lord fährt mit einem Schiff um die Welt und kommt in die Türkei. Er wird ins Gefängnis gesperrt und von einer „türkischen Dame“ gerettet. Als er in sein Land zurückkehrt, schwören sie einander Treue... Der Ghazal scheint die Klagen der Frau auszudrücken, die auf ihren geliebten Lord wartet.

صنما با غم عشق تو چه تدبیر کنم
تا به کی در غم تو ناله شبگیر کنم
دل دیوانه از آن شد که نصیحت شنود
مگرش هم ز سر زلف تو زنجیر کنم

„Ach, mein Geliebter, wie kann ich mit der Qual leben, den deine Liebe mir bereitet,
Wie lange soll ich jede Nacht um diesen Schmerz weinen?
Mein verrücktes Herz beginnt damit, wohlgemeinte Ratschläge anzunehmen,
Auch wenn es an die Enden all deiner Haare gekettet ist.“

3 SEVEN FISHES

Nach dem Gedicht *Ka'be* von Bijan Taraghi (1930-2009)

„Wie Majnun möchte ich wissen, wo das Mekka der Liebenden ist, damit ich mein gebrochenes Herz dorthin bringen kann.“

4 AN INDIAN WAY

Instrumentalkomposition für Santur, Bansuri-Flöte und Perkussion (Daf und Zarb), über einen 4/4-Zyklus, dem eine Vorstellung des nicht-rhythmischen Modus in der Art der nordindischen Alaps vorausgeht, inspiriert vom südindischen Raga „Shadvidamargini“.